

## L'amour n'est pas aimé.

### Une petite histoire humoristique.

Nous sommes au jour du jugement dernier...

Dans une église immense, tous les hommes et toutes les femmes appelés au paradis sont là... La Trinité est bien évidemment au centre sur un trône incroyablement resplendissant. Des myriades d'anges chantent la gloire de Dieu !!!

C'est beau !!! Au fond de l'église, se tient une femme, toute timide, toute gênée... c'est Marie Madeleine, la pécheresse, la prostituée... devant tant de beauté, elle prend la dernière place, honteuse de ce qu'elle a fait au long de sa vie...

Alors le Christ se lève et du centre de l'église, il l'appelle : viens approche !!! Marie Madeleine s'approche... elle passe devant tous ceux qui se sont convertis un peu sur le tard... puis elle s'arrête. Elle n'est pas digne de s'approcher plus... mais Jésus insiste... alors elle continue, un peu plus, un peu plus... elle passe devant des familles magnifiques, elle passe devant les prêtres, devant les saints... et Jésus continue... elle dépasse les martyrs, puis les docteurs de l'Eglise, puis les Vierges consacrées... elle hésite... Mais le Christ lui dit encore de s'approcher... Et enfin elle passe devant les acètes : ceux qui ont jeûné tous leurs carême, donné tout leur argent, fait tous les défis que leur a donné le père Arthur, et elle se retrouve toute proche de Lui...

Alors une petite voix se fait entendre de la multitude des sauvés : Hein !! si on avait su !!! On se serait fait un peu plus plaisir !!!

### Une parabole pour scribes et les pharisiens et non pour les pécheurs.

Cette mauvaise blague, c'est le fils aîné qui aurait pu en être le héros... Et elle nous permet de bien comprendre que cet Evangile ne s'adresse pas d'abord aux pécheurs qui seraient comme autant de fils prodigues. Jésus ne s'exprime pas Ad Extra comme on dit, à ceux qui sont loin de l'Eglise. Non ! Il s'adresse à nous. A ceux qui sont fidèles à la foi, aux chrétiens, aux fils aînés que nous sommes.

Le fils aîné est jaloux : « J'ai été fidèle, j'ai supporté le poids du jour et de la chaleur... et voilà que je ne suis pas devant !! c'est mon frère, ce traîné qui a dépensé ton bien avec des filles !!! ». Cette jalousie l'aveugle car en fait, si on lit bien l'Evangile, on ne dit pas comment le cadet a dépensé son argent... mais son frère est tellement choqué devant l'injustice qu'il s'invente une vérité pire que la réalité !!! Il fantasme : « Lui, il a eu une belle vie pendant que moi je trimais ! Lui, il était libre et moi j'étais coincé ! Lui faisait ce qu'il voulait et moi je devais faire la volonté de mon père ! »

Eh bien comme ce fils aîné, nous sommes en danger. En danger de jalousie, de fantasme, et de manque d'amour du Père. Ce frère aîné représente tous ces chrétiens qui sont fiers de ce qu'ils font, qui savent que ce qu'ils font est bien... mais qui régulièrement se disent... ah si un jour je pouvais avoir un écart de conduite !! m'énerver au volant, ne pas revenir quand la caissière s'est trompée, peut-être une petite aventure extra conjugale... tout cela sans conséquence, sans que personne ne le sache, et surtout sans mauvaise conscience !!!...

Malgré nous, nous rêvons d'être une fois libre, de pouvoir nous convertir au dernier moment, comme l'empereur Constantin. Il a eu une vie de patachon. Il a tué la moitié de sa famille, et hop, au dernier moment, un petit baptême et on n'en parle plus ! On pourrait encore citer cette anecdote : Un jour, j'ai exposé l'exigence de la vie affective chrétienne à des jeunes. Ils étaient vraiment intéressés... mais quand je suis parti, une dame, une bonne chrétienne a pris la parole : « c'est bien ce que dit le père Arthur, mais éclatez vous !! après vous ne pourrez plus faire tout cela !! ». On pourrait pasticher une chanson de Jacques Brel : « Etre une heure, une heure seulement, être une heure, être une heure parfois... non chrétien pour faire ce que je veux »

Nous avons toujours ce complexe d'infériorité par rapport aux non chrétiens et nous nous justifions : « je suis chrétien, **mais** je sais m'amuser ! ». Nous fantasmons la vie des non-chrétiens qui sont « libérés » alors que si vous saviez ce que nous entendons, nous les prêtres, dans les confidences des athées. La souffrance, la tristesse, le malheur...

## Aucun des fils n'aime le Père.

Tous ces chrétiens « frères aînés jaloux », ont une belle vie et le Père le dit bien : « toi mon fils tu es avec moi »... mais ce qui transperce le cœur du père, c'est que le fils aîné ne le fait pas par amour... et donc il n'y trouve pas sa joie. Il le fait par devoir, parce que c'est la loi, parce qu'il le faut, parce qu'à l'intérieur de lui, il y a une sorte d'orgueil... il correspond à un idéal qu'il s'est fixé... mais au fond, il n'aime pas assez le père. Du coup il s'interdit même des choses qu'il aurait pu demander... un veau gras. Il s'interdit la fête !... Il ne peut plus se réjouir de ce qui arrive de bien à son frère, car lui-même n'a pas compris que le vrai bonheur est d'être avec le Père.

Il rejoint en cela son frère cadet. Le frère cadet, si on lit bien l'Évangile, ne revient pas parce que son père lui manque. Il n'est pas là par amour... il est revenu parce qu'il a faim. Ce Père qui n'est pas aimé, il est pourtant tellement aimant !! Rembrandt l'a montré, dans son tableau qui décrit la scène où le fils prodigue se jette dans ses bras. On peut y voir ses yeux, usés d'avoir attendu son Fils jour après jour ; ses rides apparues à force de trop pleurer. Regardons ces mains que Rembrandt a peintes : la droite est celle d'un homme, elle représente la justice... mais il y a la gauche, qui est peinte comme une main de femme... c'est la main de la miséricorde pour parler des entrailles de ce Père qui se tordent de douleur et d'angoisse pour son fils qu'il aime. Le Père ne demande qu'une relation d'amour filial. Corrigeons notre regard sur Dieu. Notre image de ce qu'il est.

## Beauté de l'amour du Père.

Cherchons le vrai visage du Père sans quoi nous annonçons au monde une idole... et pas étonnant que le monde se tire comme le fils prodigue... et pas étonnant que ce monde meurt !! présentons le vrai visage de Dieu et pour cela, commençons par retrouver la joie d'être avec notre Père. Soyons heureux et fiers de travailler avec Lui. Soyons familiers, demandons la fête et le veau gras ! Alors le monde reviendra et nous pourrions dire : ce monde était perdu et il est retrouvé, il était mort et il est revenu à la vie.